

FORMES ET TENDANCE DE L'ANARCHIE: RÉFORMER LA SOCIÉTÉ...

C'est pour n'avoir pas su discerner, par suite de ses postulats économistes et matérialistes, la véritable nature de l'Etat, son dynamisme spécifique et radicalement antisocial (1) que le communisme marxiste, suivant une logique interne qu'un Bakounine dénonçait déjà, en prévoyant les conséquences, du vivant de Marx, n'a pu aboutir qu'à édifier un capitalisme d'Etat appuyé sur le plus implacable appareil répressif.

Conquête pacifique du socialisme par l'Etat:

Les mêmes erreurs théoriques conduisent à plus ou moins longue échéance aux mêmes échecs pratiques. Le socialisme démocratique, qui se propose d'instaurer le socialisme par la «conquête pacifique de l'Etat» et la transformation progressive des institutions politiques et économiques ne parvient de son côté qu'à renforcer le pouvoir et à hâter l'instauration d'un capitalisme d'Etat qui prend, dans tous les pays économiquement avancés ou en voie d'expansion, la relève du capitalisme classique. Certes, on ne peut assimiler purement et simplement les deux formes, démocratiques et totalitaires, de ce capitalisme d'Etat. L'Etat démocratique paraît même contredire la thèse libertaire de l'antagonisme irréductible du Pouvoir et de la Société. En fait, et c'est ce qui crée l'illusion, il est une réalité mixte où s'affrontent constamment deux forces contraires: la tendance propre du pouvoir à l'accroissement indéfini doit y composer sans cesse avec la résistance et la pression de la société.

Cette dernière est représentée purement et simplement par l'action directe des travailleurs, et les partis parlementaires de gauche, complètement impuissants par eux-mêmes, ne peuvent jamais que faire entériner les conquêtes de l'action directe. Par contre, le rôle essentiel de «l'opposition de sa Majesté» consiste à paralyser la volonté de lutte et l'esprit d'initiative de la classe ouvrière par le mirage du suffrage universel et de l'efficacité parlementaire. Quant à la politique des nationalisations, son résultat effectif est de faire progressivement de l'Etat le principal employeur du pays, en même temps que les besoins de l'expansion économique exigent des travaux et des initiatives d'une telle envergure que seul l'Etat peut les réaliser dans la situation actuelle. Evolution d'autant plus inévitable que les lois sociales elles-mêmes, arrachées de haute lutte, étendent le contrôle de l'Etat sur tous les secteurs de la vie économique. Dans cette perspective, la stérilisation de la résistance ouvrière, la colonisation des syndicats et la conquête des bonnes places dans la bureaucratie gouvernementale et économique résument tout l'effort révolutionnaire du socialisme démocratique.

La révolution, accouchement, mais non pas création:

Ce qui nous importe ici, c'est beaucoup moins la critique du parlementarisme, pacte et repacte, que la situation créée par l'extension incessante de l'Etat et son rôle de plus en plus central dans l'économie; c'est là le fait déterminant pour la perspective de la réorganisation révolutionnaire, une fois reconnu le caractère contre-révolutionnaire de toute action composant avec le pouvoir ou l'utilisant.

A supposer qu'une crise particulièrement profonde entraîne une riposte extrême et imprévue des travailleurs, l'abolition de cette énorme machinerie provoquerait un désordre tel que seule une dictature de fer pourrait l'enrayer, si un organisme de coordination fédéral, reposant sur des organisations locales

(1) Voir "Vie sociale et sclérose étatique" - décembre 1958.

et régionales actives et efficaces, ne prenait immédiatement la relève pour répondre non seulement aux besoins de l'heure mais capable en plus d'élaborer et de réaliser une planification générale, sans contrainte extérieure.

C'est exactement une utopie, mais l'utopie est l'instrument indispensable de la pensée et de l'action révolutionnaire. Toujours est-il que le problème se pose ainsi: ce n'est pas des crises du capitalisme qu'il faut attendre la réalisation du socialisme, mais bien de la capacité des travailleurs et de l'élaboration, dès à présent, de structures nouvelles, susceptibles d'entrer en fonction quand la situation l'exigera.

Car on n'a que trop méconnu «*le fait fondamental que, sur le plan social, la révolution n'a pas une force qui dégage, libère et confère de la puissance, c'est-à-dire qu'elle peut seulementachever, rendre libre, puissant et complet ce qui s'est déjà préparé au sein de la société pré-révolutionnaire. A considérer le devenir social, l'heure de la révolution n'est pas l'heure de la conception mais celle de la naissance - si toutefois une conception l'a précédée*» (2).

Le réalisme libertaire:

L'Etat, avons-nous dit, sclérose et désagrège la société réelle: inversement, seule une reconstitution, à partir des cellules et des fonctions élémentaires de la vie sociale pourra, à son tour, désagréger l'Etat ou, plus exactement faire éclater le carcan contre nature qu'il lui impose et développer pleinement ses propres possibilités. Car refuser l'Etat et la règle de jeu du pouvoir ne signifie en aucun cas se résigner à l'inaction ou à la seule destruction; dans tous les domaines, c'est la volonté de création, la fidélité à la vie et à son élan qui caractérisent le projet libertaire. S'enracinant profondément dans cette réalité naturelle qu'est la société, l'anarchisme se propose de promouvoir et de sauvegarder toutes les formes de coopération et de relations se développant indépendamment de l'Etat, et visant l'intérêt collectif.

Ne comptant sur aucun déterminisme historique (mais comptant avec l'ensemble des conditions offertes à l'investigation scientifique) l'anarchisme n'attend une libération de l'homme que de l'action quotidienne, patiente, obstinée au sein des groupements créés par les besoins de l'existence collective, et moins que tout d'un Etat totalitaire qui nie la vie et la liberté de l'individu présent au nom d'un avenir condamné par cela même.

Le syndicat est resté longtemps le terrain de lutte privilégié des libertaires, et rien mieux que l'anarcho-syndicalisme ne met en lumière le double aspect de l'action sociale anarchiste: défense immédiate des travailleurs, lutte pour de meilleures conditions de vie, et en même temps effort pour établir dès maintenant les fondements de la société de demain. «*Le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera dans l'avenir le groupe de production et de répartition, base de la réorganisation sociale*» (Charte d'Amiens, 1906). L'orientation actuelle des syndicats, leur inféodation aux partis et l'intégration progressive de leurs bureaucraties à la techno-bureaucratie du capitalisme d'Etat les rend sans doute inaptes à une telle entreprise: aucune autre forme de regroupement ne pourra cependant les remplacer, qui ne présentera pas un caractère et des perspectives nullement gestionnaires.

René FUGLER.

(2) Martin BUBER: «*Voix de l'Utopie*», Heidelberg, 1950, p. 79.